sur lesquels le second insiste aussi. Nous sommes seulement en présence d'une ré-interprétation dont il faut essayer de démêler l'originalité et la fécondité. D. Streusand souscrit de façon nuancée aux thèses de Marshall Hodgson sur l'importance des armes à feu. Il estime par contre inutiles les concepts de patrimonialisme de Weber. Il se tourne vers des idées actuellement en vogue aux U.S.A. qu'il emprunte à deux écoles. D'une part, celle de l'État « segmentaire » illustré par Burton Stein pour l'histoire de l'Inde du Sud [5] : la centralisation a ses limites et les niveaux provinciaux et locaux de l'empire fonctionnent comme des segments quasi indépendants; ils ne sont reliés au centre que par le biais de ce théâtre religieux que constitue le rituel de cour. Pour analyser ce dernier, l'auteur fait intervenir une seconde école, celle de Chicago avec Bernard S. Cohn et Ronald Inden [6] : la partie la plus intéressante et la plus féconde de ce livre est le chapitre 6 qui analyse la « constitution d'Akbar », c'est-à-dire les rituels de cour : il en retrace les origines islamiques; il montre comment ils sont homologues aux rites royaux de l'hindouisme et constituent un idiome compréhensible aussi bien par les hindous que par les musulmans.

Je recommande donc la lecture de ce livre qui expose de façon claire et pratiquement exhaustive les problèmes que pose l'interprétation d'un personnage aussi complexe et controversé qu'Akbar. Et je trouve féconde son analyse des rites de cour. Ce n'est pas pourtant le maître livre qu'Akbar mérite : ce travail reste encore un peu scolaire et trop dépendant de l'historiographie existante qui pose l'œuvre d'Akbar comme un commencement absolu, sans tenir assez compte des précédents que l'on peut retracer en Inde ou ailleurs dans le monde islamique [7].

Marc GABORIEAU
(Paris, C.N.R.S./E.H.E.S.S.)

Dirk H.A. KOLFF, *Naukar, Rajput and Sepoy. The ethnohistory of the military labour market in Hindustan, 1450-1850.* Cambridge University Press, Cambridge, 1990. In-8°, xv + 217 p., glossaire, 1 carte, biblio., index.

Ce livre sur « le marché de la main-d'œuvre militaire en Inde du Nord de 1450 à 1850 » par Dirk H. A. Kolff, professeur à l'université de Leyde, est une version remaniée d'une thèse soutenue à Leyde en 1983 sous le titre « An armed peasantry and its allies : Rajput tradition and state formation, 1450-1850 ». Ce travail est nouveau par son sujet comme par la façon dont

5. Burton Stein, *Peasant State and Society in Medieval South India*, Delhi, Oxford University Press, 1980.

6. Ronald Inden, " Ritual, Authority and Cyclic Time in Hindu Kingship " in John F. Richards, éd., *Kingship and Authority in South Asia*, University of Wisconsin Madison, 1978, p. 28-73.

7. Les réflexions qui précèdent doivent beaucoup à deux articles inédits : Muzaffar Alam & Sanjay Subramanyam, " State-building in South Asia and the Mughals, 1500-1750 ", in Tosun Aricanli, Ashraf Ghani & David Ludden, *The Political Economy of the Ottoman, Safavid and Mughal Empires*, New York (sous presse); Sanjay Subramanyam, " The Mughal State — Structure or Process? Some notes on Recent Western Historiography " (inédit).

BCAI 9 (1992) D.H.A. Kolff: Naukar, Rajput and Sepoy. The ethnohistory of the military labour market in Hindustan, 1450-1850, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

il est traité : il est en effet à cheval sur trois disciplines (histoire, ethnologie-ethnomusicologie, orientalisme) et sur trois périodes de l'histoire (Sultanat de Delhi, Empire moghol et Inde britannique); il fait ainsi converger des recherches poursuivies par des écoles rivales en Inde, en Europe et aux U.S.A., et apporte des conclusions inattendues sur des domaines (comme les ballades épiques) et des temps (comme la période pré-moghole) encore mal connus.

La problématique est exposée dans un premier chapitre sur les formations politiques et la paysannerie (p. 1-31). Les travaux existants ont porté surtout sur la période moghole; celle-ci était étudiée surtout sous l'angle de son histoire économique (et en particulier son administration agraire) dans le sillage de W.H. Moreland and Irfan Habib [1] et plus récemment de l'aristocratie (« nobility ») ethniquement disparate qui constituait l'appareil (« apparatus ») de l'empire [2]; ces travaux de l'école d'Aligarh, qui avait trop tendance à considérer l'empire moghol comme un État moderne centralisé ont été récemment mis en question par des recherches sur le XVIII[e] s. qui ont mis en évidence l'autonomie des processus régionaux [3], ce qui a provoqué en retour une défense de l'école d'Aligarh [4]. Le débat est élargi en mettant l'accent sur un aspect jusqu'ici ignoré : le recrutement des soldats. Si étrange que cela puisse paraître, peu de recherches ont été faites sur les armées musulmanes de l'Inde depuis le livre publié en 1903 par W. Irvine sur l'armée moghole [5]. Sur ce point l'Inde pose des problèmes spécifiques dans l'histoire de l'Islam : elle a très vite abandonné le système de l'esclavage militaire; mais elle représente la plus grande concentration de population du monde musulman (plus de 100 millions de personnes au XVI[e] s.) le nombre de paysans libres armés et entraînés aux arts martiaux est de plus de 4 millions, plusieurs fois ce que l'empire moghol dans sa grandeur a jamais pu employer. L'existence même de cette masse pose des limites à la centralisation moghole : le problème est donc de savoir comment les gouvernants, en agissant à bon escient sur ce marché, ont pu canaliser cette masse pour éviter d'être balayés par les révoltes endémiques.

La recherche est menée de façon à la fois historique et systématique en étudiant en profondeur quatre exemples échelonnés dans le temps. Le chap. 2 (p. 32-70) traite de la demande en partant d'un exemple pré-moghol (i.e. avant le règne d'Akbar en 1556-1605) : il met en scène, sur la base de chroniques indo-persanes, les chefs de guerre afghans (donc musulmans) qui dominèrent la région de Delhi sous la dynastie Lodī (1451-1526), puis la disputèrent aux Moghols

1. W.H. Moreland, *The Agrarian System of Moslem India*, Cambridge, 1929; Irfan Habib, *Agrarian System of Mughal India*, Bombay, 1963. Voir la synthèse récente des travaux de cette école dans Tapan Raychaudhuri & Irfan Habib, éd., *The Cambridge Economic History of India*, vol. 1, *c. 1200 - c. 1750*, Cambridge University Press, 1982.

2. M. Athar Ali, *The Mughal Nobility under Aurangzeb*, Bombay, 1966; *The Apparatus of Empire: Awards, Ranks, Offices and Titles to the Mughal Nobility (1574-1658)*, Delhi, 1985.

3. Voir dans *Bulletin critique*, n° 5 (1988), p. 190-194, le compte rendu de André Wink, *Land and Sovereignty in British India. Agrarian Society and Politics under the XVIIIth century Maratha Svarâjya*, Cambridge University Press, 1986.

4. M. Athar Ali, 1989, " Recent Theories of Eighteenth century India ", *Indian Historical Review* XIII/1-2, 1989, p. 102-110.

5. William Irvine, *The Army of the Indian Moghuls*, Londres, 1903. Voir cependant : Simon Digby, *War-horse and Elephant in the Delhi Sultanate: A Study of Military Supplies*, Oxford University Press, 1971; Raj Kumar Phul, *Armies of the Great Mughals*, Delhi, Oriental Publishers, 1978.

BCAI 9 (1992) D.H.A. Kolff: Naukar, Rajput and Sepoy. The ethnohistory of the military labour market in Hindustan, 1450-1850, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

avec Šēr Šāh Sūr et ses successeurs qui, de 1540 à 1555, contraignirent l'empereur Humāyūn à l'exil. Il montre quels étaient les problèmes de ces guerriers musulmans : bien que disposant de la supériorité technique d'archers montés, ils devaient s'assurer des ressources financières et un savoir-faire administratif et diplomatique suffisants pour se gagner l'allégeance de la paysannerie armée.

Le reste du volume traite de l'offre, en étudiant comment le plus large groupe de pression de l'Inde du Nord, celui des Rajputs, a répondu à cette demande avant, pendant et après l'empire moghol. Le chap. 3 — le plus original — restitue l'univers politique et idéologique des « Rajputs de l'Inde pré-moghole » : dans les chants épiques les plus anciens, les Rajputs n'étaient pas alors les guerriers champions de l'hindouisme, attachés à leurs territoires, qu'ils sont devenus par la suite. Ils étaient encore des soldats de fortune, serviteurs (*naukar*) du maître le plus offrant : mi-guerriers, mi-ascètes, mal fixés, faisant passer leur point d'honneur au-dessus même de leur religion, ils cherchaient à traiter d'égal à égal avec les musulmans. Ces derniers étaient alors répartis en multiples sultanats : Gujarat, Malwa, Jaunpur, Bengale... sans compter les Afghans de la région de Delhi; ils étaient prêts aussi à toutes les concessions religieuses pour s'assurer l'allégeance des Rajputs qui constituaient une masse militaire incontournable. Mais aucun compromis stable ne fut atteint, les *'ulamā'*, qui émergèrent alors pour la première fois comme un groupe de pression, refusant tout égalité de principe.

Le chap. 4 étudie le compromis stable établi sous l'empire moghol avec Akbar; il fit accepter aux Rajputs une position stable mais subordonnée dans l'appareil de l'empire, ruinant par avance les objections des *'ulamā'* qui, de toutes façons, furent mis au pas; les révoltes des Rajputs furent marginales et réprimées. C'est à la faveur de cette *pax mughalica* que les Rajputs élaborèrent leur image devenue classique d'aristocratie terrienne hindouisée et fermée.

Le chap. 5, « Les soldats bhojpuris et les vissicitudes de l'empire », est l'épilogue de ce long processus sous la domination britannique à partir de 1765. Ce n'est pas par hasard que l'État créé alors en Inde, la 'East India Company', recruta l'essentiel de son armée dans la région de Bhojpur, dans la moyenne vallée du Gange, d'où étaient venus de nombreux groupes de Rajputs qui avaient servi les sultans, puis les Moghols; et c'est la révolte de ces Cipayes (« Sepoy » = persan : *sipāhī*) en 1857 qui amènera la déposition du dernier empereur moghol fantoche et le tarissement de ce recrutement. Ce dernier siècle entraîna une ultime mutation : avec la démilitarisation progressive de l'Inde (surtout à partir de 1818) et la centralisation du gouvernement, la demande en soldats se raréfia; les « Rajputs » y firent face en devenant non plus seulement une aristocratie terrienne, mais une « caste » fermée dont les ethnographes coloniaux se firent les théoriciens.

D'où la conclusion que les identités modernes des ethnies, des castes et des communautés religieuses (hindous *versus* musulmans) sont l'aboutissement d'un processus historique; les projeter dans le passé serait un anachronisme. Ici Dirk Kolff rejoint les critiques de l'école américaine sur la construction coloniale de la réalité sociale. Il y ajoute une profondeur historique qui manque à ses prédécesseurs, en traitant de façon tout à fait novatrice de la période prémoghole encore trop mal connue.

L'islamologue retiendra notamment deux faits. Le premier est relevé par l'auteur : l'extrême fluidité des comportements à l'époque pré-moghole, où princes hindous et musulmans pouvaient



BCAI 9 (1992) D.H.A. Kolff: Naukar, Rajput and Sepoy. The ethnohistory of the military labour market in Hindustan, 1450-1850, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

échanger des femmes sur pied d'égalité, et où un Rajput hindou pouvait se muer en Afghan musulman. J'ajoute un second fait dans la ligne des conclusions de Dirk Kolff : les années années 1818 et suivantes, qui virent la démilitarisation de l'Inde et le renforcement de l'idéologie hindoue de caste, sont aussi celles de la redéfinition de l'identité musulmane à travers une série de mouvements regroupés sous le nom de « wahhābisme »; ce n'est sans doute pas un hasard si le principal leader de ces mouvements, Sayyid Aḥmad Brēlwī (1786-1831), était un soldat de fortune qui, démobilisé en 1818, se recycla dans la réforme religieuse et le *ǧihād*.

Marc GABORIEAU
(Paris, C.N.R.S./E.H.E.S.S.)

Heinz-Georg MIGEOD, *Die persische Gesellschaft unter Nāṣiru'd-Dīn Šāh (1848-1896), Mit einer Vorbemerkung von Bert G. Fragner*. Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1990 (Islamkundliche Untersuchungen, Band 139). XIII + 430 p., 1 tableau, 1 carte, bibliog., lexique.

Comme l'indique à juste titre B. Fragner dans sa *Remarque préliminaire*, il est tout à fait inhabituel qu'entre la soutenance d'une thèse et sa publication il ait pu se passer presque trente-trois ans. En fait, comme cela est le cas pour de nombreuses thèses inédites, malgré son caractère confidentiel, celle-ci, soutenue à Göttingen en 1956, était déjà connue de divers auteurs (elle avait été signalée, notamment par B. Fragner lui-même dans son ouvrage *Persische Memoiren-literatur als Quelle zur neueren Geschichte Irans*, Wiesbaden 1979). Malgré le temps passé, cette édition constitue une heureuse initiative car, malgré le nombre croissant de publications sur l'Iran Qâjâr, en persan et en diverses langues (maintenant aussi en japonais), cette thèse reste une étude fondamentale sur la société iranienne dans la seconde moitié du XIX$^{e}$ siècle.

L'A. s'est efforcé de donner la priorité aux sources persanes manuscrites et éditées ( y compris les mémoires et les récits de voyages) disponibles en son temps. Les nombreuses publications récentes ont apporté peu d'éléments nouveaux, à l'exception peut-être des archives du marchand et politicien Aminozzarb, récemment en partie divulguées, qui nous apportent d'intéressantes informations, surtout sur les milieux marchands. Les rapports du consul Abbott (écrit partout Abbot) ont maintenant fait l'objet d'une étude approfondie par A. Amanat (Londres 1983, cf. *Abstracta Iranica* 8 (1985), p. 63 sq.). L'A. utilise un riche éventail de sources européennes, y compris en russe. Mais il n'a travaillé qu'à partir de matériaux édités, souvent difficiles d'accès, surtout en ce qui concerne les archives diplomatiques (les archives diplomatiques britanniques inédites contiennent de nombreuses données socio-économiques que l'on exploite de plus en plus).

Après une esquisse historique sur l'Iran aux XVIII$^{e}$-XIX$^{e}$ siècles, l'A. analyse les « conditions de la coexistence », i.e. essentiellement les rapports de force entre groupes sociaux, y compris la « loyauté négative » envers le pouvoir Qâjâr. Il présente en détail les catégories sociales (« Soziale Formen ») : 1° le Shâh; 2° les « états » (Stände) : les princes, les autres Qâjâr; les khâns; les mirzâs (personnel du dîvân); le « clergé »; les marchands; les commerçants-artisans;

BCAI 9 (1992) D.H.A. Kolff: Naukar, Rajput and Sepoy. The ethnohistory of the military labour market in Hindustan, 1450-1850, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net